Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 79 (1965)

Heft: 2-3

Artikel: Un fameux écartelé portugais

Autor: Simas Alves de Azevedo, Francisco de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-746335

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

En Suisse, nous devons trouver dans les plus brefs délais le moyen de centraliser les instruments de travail — bibliothèques, collections, fichiers — qui existent pour la sigillographie. A plus longue échéance, nous devons préparer la formation d'une équipe de chercheurs et obtenir les crédits nécessaires à la rédaction et à la publication des volumes du *Corpus sigillorum*.

C'est là un devoir impérieux qui s'inscrit dans le cadre du gros effort fourni actuellement dans le domaine de la conservation du patrimoine national. Nous avons l'obligation de transmettre aux générations à venir une documentation complète sur les sceaux, catégorie de biens culturels en voie de disparition, et de rendre cette documentation accessible à un public aussi large que possible.

Un fameux écartelé portugais

Travail de réception à l'Académie internationale d'Héraldique

par Francisco de Simas Alves de Azevedo

Un des plus anciens écartelés et surtout l'un des plus connus de l'héraldique portugaise se trouve dans les armes de la famille Sousa (branche dite « de Arronches ») qui porte, écartelées au 1 et 4, les armes du royaume du Portugal, à savoir d'argent à cinq écussons d'azur mis en croix, chargés chacun de cinq besants d'argent, au début brisées par la suppression de la bordure, plus tard pleines; au 2 et 3, de gueules au lunel [1] d'argent, armes de la très ancienne famille de Sousa.

Voyons les origines des armes de Sousa, le lunel. Ces armes ont été portées, très probablement, par le comte Dom Mendo Gonçalves de Sousa, dit le *Sousão* (le grand Sousa), sénéchal (en 1189) [2] du roi du Portugal. On ne connaît aucun monument héraldique de ce comte [3] mais on sait que son fils aîné, Dom Gonçalo Mendes de Sousa, sénéchal comme son père, cité comme tel de 1189 à 1210 [4], décédé en 1243, dont il va être question tout à l'heure, les a portées; que la descendance de son deuxième fils, Dom Garcia Mendes de Sousa, décédé en 1239 [5], les a portées et écartelées avec celles du Portugal; qu'un autre fils de Dom Mendo, Dom Vasco Mendes, décédé en 1242, semble avoir, sur son tombeau, un croissant sur le pommeau de son épée [6]; et aussi que Dom Mendo Rodrigues de

[1] « Le lunel est composé de 4 croissants, tournés vers l'abîme, les pointes se touchant 2 à 2, de façon à former un domaine clos » (Hervé Pinoteau).

[2] Manuel de Sousa Moreyra, *Teatro Historico, Genealogico, y Panegyrico erigido à la Immortalidad de la Excelentissima Casa de Sousa*, Paris 1694, p. 196.

[3] Sousa Moreyra raconte (*cf. cit.*, p. 170) qu'à la bataille d'Axarafe (près de Séville, 1178) le père du comte aurait pris quatre étendards musulmans, avec des croissants, il aurait porté le lunel en mémoire de cette prouesse. Il est impossible de contrôler cette légende, l'emblématique des Musulmans de la péninsule Ibérique étant presque inconnue.

[4] Braamcamp Freire, *Brasões da Sala de Sintra*, 2ª. edição, Coimbra 1921, I, p. 205.

[5] Id., *Ibid.*, p. 204.

[6] Voir le dessin dans *Tres tumulos* par Virgilio Correia, Lisboa, 1924, p. 53.

Briteiros, petit-fils d'une fille de Dom Mendo a le lunel dans son sceau, écartelé avec d'autres armes [7].

Les membres de cette famille ont eu de hautes charges à la cour des premiers rois du Portugal : outre le sénéchal (*mordomo-mor*, en portugais) Dom Mendo et le sénéchal Dom Gonçalo son fils, Dom Gonçalo Garcia de Sousa, un neveu de Dom Gonçalo (fils de son frère Dom Garcia, ci-dessus) a été nommé *signifer curiae* (*alferes-mor*, en portugais) en 1255 [8] par Alphonse III (roi de 1248 à 1279). Le frère de ce dernier, Dom Mem Garcia de Sousa a été, vers 1235, *tenens Trans Serram* (gouverneur de la province de Tràs-os-Montes). La charge de *signifer curiae* avait déjà été occupée, auparavant, par un autre fils du comte Dom Mendo, Dom Rodrigo Mendes de Sousa, en 1197 [9].

Mieux que cela, le père du comte Dom Mendo, Dom Gonçalo Mendes de Sousa, dit le « Bon » a exercé en plus de la charge de *dapifer curiae* (à peu près la même chose que sénéchal), celle de *vicarius regius* [10] d'Alphonse Ier (roi de 1143 à 1185, premier roi du Portugal) étant cité avec ce titre depuis 1149 [11]. Cette étroite liaison entre la royauté et les Sousa a pu — je le pense — conduire à une influence des armes du roi sur celles des Sousa.

On peut interpréter le lunel comme étant quatre croissants *mis en croix*; les armes des rois du Portugal étaient formées seulement jusque vers l'an 1248, date de l'accession d'Alphonse III, de cinq écussons besantés *mis en croix*, la bordure castellée ayant été ajoutée par ce roi. On peut admettre que les armes des Sousa, comme celles des rois du Portugal, sont issues de l'idée de la Croisade. Croisade prise ici dans le sens que l'on donne souvent en Espagne et au Portugal à ce mot, à savoir lutte contre des Infidèles même hors de Palestine.

Ce sont les rois du Portugal, en effet, dont des Sousa ont été *vicarius regius*, *dapifer* et *signifer curiae*, sénéchaux, etc., qui ont combattu le plus vigoureusement les Musulmans auxquels ils ont pris plus de la moitié de notre territoire européen.

L'arrangement *en croix* des croissants (lunel) peut être interprété comme une façon de rendre chrétien le très ancien motif symbolique chaldéen croissant et étoile [12], l'étoile étant supprimée. Un détail décoratif du monument funéraire du sénéchal Dom Gonçalo Mendes de Sousa qui se trouve sur un mur de cloître de l'Abbaye d'Alcobaça y fait penser [13].

Sur le bas-relief, accompagné de deux inscriptions (fig. 1), se voit un chevalier casqué avec son écu (sans figures visibles); l'arrière-train du cheval est couvert d'une housse au lunel, il y a deux petits croissants sur la selle. La figure du chevalier se trouve encadrée par un grand lunel, auquel manque le croissant inférieur. Ce lunel incomplet est accompagné de quatre cercles, un contenant le croissant et l'étoile, deux contenant chacun un lunel, et le dernier une sorte d'entrelacs, ressemblant à un lunel. Il semble qu'on ait voulu représenter au premier cercle une autre forme des armes, peut-être une forme plus ancienne.

[7] António Machado de Faria, *Origens da Heraldica medieval portuguesa*, Porto, 1944, arbre généalogique.

[8] Braamcamp Freire, *op. cit.*, p. 205.

[9] Sousa Moreyra, *op. cit.*, p. 209.

[10] *Descripcion genealogica y historial de la ilustre casa de Sousa*, Madrid 1770, p. 91.

[11] Sousa Moreyra, *op. cit.*, p. 147.

[12] Il est possible que la même chose se soit passée avec les armes de la famille Carvalho : d'azur, au lunel d'argent, portant en abîme une étoile du même.

Le croissant et l'étoile, dans les anciennes civilisations de la Mésopotamie, étaient une allusion aux divinités astrales.

Mon cher ami et très savant confrère M. Faustino Menéndez-Pidal de Navascués m'écrit qu'on trouve aussi sur des monnaies, des inscriptions romaines, des stèles discoïdes du Pays basque, le motif croissant et étoile dans la péninsule Ibérique, déjà avant l'occupation romaine. Le motif croissant et étoile se trouve aussi dans l'héraldique espagnole, apparaissant parfois par simplification, sous forme de croissants ou d'étoiles isolés.

[13] Braamcamp Freire, *op. cit.*, p. 205.

Pourtant Manuel de Sousa Moreyra (*op. cit.*, p. 178) dit que ce bas-relief a été commandé par le roi Alphonse Ier pour le tombeau de son *vicarius regius*, le grand-père et homonyme de Dom Gonçalo Mendes de Sousa.

Fig. 1. Monument funéraire
de Dom Gonçalo Mendes de Sousa sénéchal en 1189.

Les inscriptions portent : *Era MCCLXXXI obit D. Gundisalvus Menendi. Hic requiescit Don Gundisalvus Menendi de Sausa cujus anima requiescat in pace.* La seconde inscription est accompagnée, d'un lunel entourant un écu chargé d'un autre lunel. (On remarque dans cet écu, comme dans celui du chevalier, une orle qui ne doit pas avoir de sens héraldique; il s'agit probablement d'un renforcement de l'écu). La date du décès de Dom Gonçalo est donnée en l'ère de César, utilisée au Portugal jusqu'au XVe siècle; ce seigneur est mort, comme déjà dit, en 1243.

Ce bas-relief très curieux est un des plus anciens monuments héraldiques (non royaux) portugais connus. Il nous montre que l'époque de la naissance de l'héraldique et son usage dans la décoration de l'équipement du chevalier, ne sont pas, au Portugal, très différents de celles de l'Europe outre-Pyrénées.

Une petite-fille (par les femmes) du *tenens Trans Serram* Dom Mem Garcia de Sousa, déjà cité, Dona Maria Pais Ribeiro, a épousé Alfonso Dinis, bâtard du roi Alphonse III, sénéchal de la reine sa belle-sœur en 1315, décédé vers 1337 [14].

Les enfants de ce mariage ont relevé le prestigieux nom de Sousa, lequel s'était éteint dans les mâles sur ces entrefaites [15].

Au moins un de ces enfants, Diogo Afonso de Sousa, seigneur de Mafra, mort en 1344, a aussi relevé les armes les écartelant avec celles de son père qui

[14] Braamcamp Freire, *op. cit.*, p. 274-276.
[15] *Ibid.*, p. 276-277.

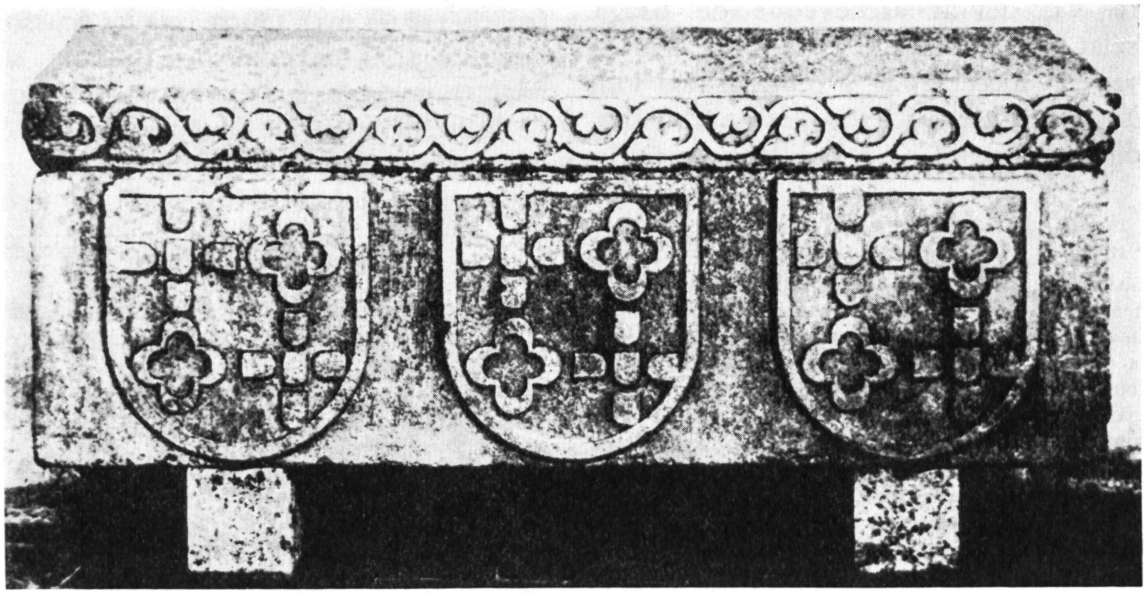

Fig. 2. Tombeau de Diogo Afonso de Sousa, décédé en 1344.

portait les armes brisées du roi de Portugal. Une des brisures utilisées par la famille royale portugaise, aux XIIIe et XIVe siècles, a été la supression de la bordure castellée.

On trouve l'écartelé Portugal brisé — Sousa sur le tombeau de Diogo Afonso de Sousa (fig. 2) dans l'austère chapelle gothique de Saint-André, à Mafra [16]. On remarquera l'absence des traits de l'écartèlement et des besants des armes du Portugal.

Ce tombeau, qui, pour toute décoration, porte une frise très belle quoique très simple, et les trois écus des armes de Diogo Afonso de Sousa est, semble-t-il, le plus ancien monument des armes des Sousa dits de Arronches [17].

L'écartelé s'est donc constitué à la fin de la première moitié du XIVe siècle.

Une arrière-petite-fille de Diogo Afonso de Sousa, a épousé, vers 1423, Rui Vasques Ribeiro, seigneur de Figueiró [18]. Un de leurs petit-fils, Diogo, a pris le nom (et les armes) de Sousa, suivant l'usage des cadets de la noblesse portugaise, qui portaient souvent le nom d'une lignée maternelle.

Ce Diogo de Sousa, protégé par le célèbre Dom Jorge da Costa, le « cardinal de Lisbonne », l'ami du pape Alexandre VI, devint archevêque de Braga. Prélat et seigneur de Braga de 1505 à 1532 [19], mécène, il a enrichi sa ville d'œuvres d'art sur lesquelles on voit souvent ses armes. Un des meilleurs exemples

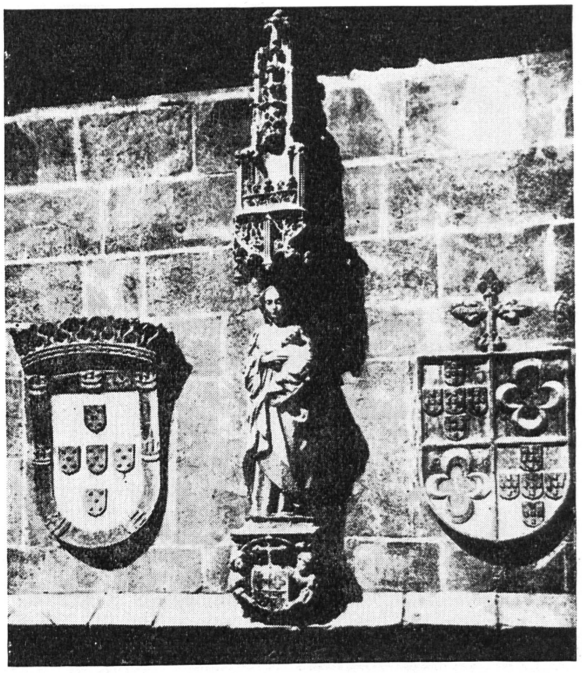

Fig. 3. Armes du roi de Portugal et de l'archevêque Dom Diogo de Sousa (1509), Cathédrale de Braga.

en est la nouvelle abside qu'il a fait construire à la cathédrale, décorée extérieurement de l'exquise image de Notre-Dame-du-Lait, accompagnée des armes du roi du Portugal et des siennes (fig. 3).

On remarquera que, dans le quartier de Portugal, les écussons besantés ont été tous mis en pal, selon l'ordonnance — pour les armes royales — de Jean II (roi de 1481-1495). Outre cela les écussons besantés sont devenus des quinois, suivant en cela, aussi, l'évolution des armes de la branche royale (les besants ont été mis par erreur en croix et non en sautoir). Les armes sont timbrées de la croix d'archevêque, fleurdelisée. Ce monument date de 1509 [20].

La même année 1509 s'achevait l'armorial officiel dit *Livro do Armeiro-mor*. Les armes de Sousa s'y trouvent sous la désignation de *Sousa chefe* (fig. 4), c'est-à-dire armes du chef du nom et armes de Sousa (c'était l'*alcaide-mor* de Arronches).

[16] Braamcamp Freire, *op. cit.*, p. 278-279.

[17] En raison de la charge de *alcaide-mor* (sorte de gouverneur militaire) de la ville d'Arronches, donné en 1441 à Diogo Lopes de Sousa, arrière-petit-fils de Diogo Afonso de Sousa, charge transmise par lui à ses descendants. En 1674, Henrique de Sousa, l'un d'eux, a été créé marquis de Arronches.

Un bâtard du roi Pierre II (roi de 1689-1706) a épousé l'héritière de cette maison. Leurs descendants, les ducs de Lafões, portent les curieuses armes que l'on voit à la figure 5 (un *ex-libris* de cette maison ducale) : parti au premier les armes du roi pleines, quoique issus d'un bâtard.

[18] Braamcamp Freire, *op. cit.*, p. 367.

[19] Fortunato de Almeida, *Historia da Igreja em Portugal*, Coimbra 1912.

[20] Une inscription, au-dessous de l'image, dit en effet que *Didacus de Sousa, archiepiscopus ac dominus bracarensis... fecit anno salutis 1509*.

D. Gonçalo Mendes de Sousa (! 1178)

D. Mendo Gonçalves de Sousa (! 1189)

- D. Gonçalo Mendes de Sousa († 1243)
- D. Garcia Mendes de Sousa († 1239)
  - D. Gonçalo Garcia de Sousa (! 1255)
  - D. Mem Garcia de Sousa (! ca. 1235)
    - Dª. Constança Mendes de Sousa × D. Pedro Eanes de Portel
      - Dª. Maria Pais Ribeiro × Afonso Dinis (! 1315, † ca. 1337)
        - Diogo Afonso de Sousa († 1344)
          - Álvaro Dias de Sousa
            - Lopo Dias de Sousa
              - Diogo Lopes de Sousa, *alcaide-mor* de Arronches, (1441), auteur des marquis de Arronches
              - Dª. Violante de Sousa (! ca. 1423) × Rui Vasques Ribeiro
                - João Rodrigues Ribeiro
                - D. Diogo de Sousa, archevêque de Braga (1505-1532)
- D. Vasco Mendes de Sousa († 1242)
- D. Rodrigo Mendes de Sousa (! 1197)
- Dª. Guiomar Mendes de Sousa × D. João Pires da Maia
  - Dª. Elvira Anes da Maia × D. Rodrigo Gomes de Briteiros
    - D. Mendo Rodrigues de Briteiros

Fig. 4. Armes de Sousa (*Livro do Armeiro-mor*, 1509)

Fig. 5. Ex-libris de la maison de Lafões (XVIIIe siècle)

Le quartier de Portugal porte la bordure castellée, devenant ainsi les armes royales pleines. Peut-être pensait-on que l'écartèlement était une brisure suffisante...

Un autre armorial officiel du XVIe siècle, le *Livro da Torre do Tombo* (c. 1530), met un filet de sable en barre brochant sur les quartiers de Portugal (armes pleines) [21]. Il s'agit d'une autre manière de briser les armes dont on a commencé à faire usage au Portugal vers la fin du XVe siècle. La plupart des représentations ultérieures des armes des Sousa de Arronches n'ont toutefois pas le filet (voir fig. 5).

[21] Braamcamp Freire, *Armaria Portuguesa*, Lisboa, 1908-1921, p. 486.

Le *Livro da Torre do Tombo* donne comme cimier à ces armes : un château d'or [22] qui provient des armes pleines de Portugal, mais n'est pas le cimier des rois du Portugal.

Au cours de cet article j'ai présenté quelques monuments de l'art héraldique portugais, d'époque et de style différents, mais qui tous appartiennent à la même *gens*. Ils illustrent les origines et l'évolution d'un ancien écartelé portugais, écartelé dont le symbolisme est chrétien mais dont les meubles sont issus de l'Antiquité orientale et de la civilisation du Moyen Age.

[22] Braamcamp Freire, *op. cit.*